

Nairi Arzoumanian
Daphné Bengoa

habiter l'entre-deux

préface de Herman Hertzberger
dessins de Simon Durand

Parenthèses

La forme de la liberté

par Herman Hertzberger

L'espace est ce que nous percevons comme notre environnement, ce que nous voyons et au travers duquel nous nous déplaçons. Il est la forme de la liberté. Bien que la liberté soit, en principe, illimitée, notre espace la structure. Un espace a toujours une limite physique, qu'elle soit concave, tournée vers l'intérieur, ou convexe, dirigée vers l'extérieur. Ces deux perspectives correspondent à nos besoins fondamentaux et opposés : la sécurité et l'inclusion, la participation à un monde plus vaste.

Lorsque l'on parle d'espace en architecture, on parle généralement d'un espace. L'article indéfini précise qu'il ne s'agit pas d'un espace infini, mais d'une portion délimitée de l'espace global, quelque chose qui, bien que fermé, n'est pas totalement isolé de l'extérieur.

Un espace est défini par des repères visuels. Ceux-ci peuvent être des montagnes formant une masse, des arbres instaurant un contour, un cours d'eau divisant le paysage, ou encore la délimitation d'un terrain de football. Ces repères marquent les limites de l'espace, c'est-à-dire qu'ils le finissent et le définissent par sa périphérie et les objets qu'il contient. L'objectif d'un espace est de fournir protection ou accès. Bien qu'il soit un objet physique, l'espace est paradoxalement un objet en négatif, défini par ce qui l'entoure.



Sans définition visuelle, l'espace devient infini. Autrefois, l'immensité de l'océan, avec son horizon fuyant, suggérait l'infini. Aujourd'hui, ce sont les profondeurs insondables de l'univers, dépourvues d'horizon, qui incarnent cette notion d'infini. Cet espace infini porte avec lui l'espoir de découvrir, quelque part au-delà de la Terre, un nouveau foyer, comme autrefois la promesse du Paradis.

L'espace visuellement défini nous réunit. C'est un lieu de retour, il nous appartient. Toutefois, un espace trop strictement défini peut devenir étouffant, jusqu'à ne plus avoir d'issue. Il doit offrir une certaine flexibilité, un espace de jeu, mais sans excès. L'espace doit être comme un intérieur ouvert. Les murs ont besoin de fenêtres, l'intérieur demande à voir l'extérieur. Une vue, une perspective, mais avec sécurité. Créer de l'espace implique un juste équilibre entre clôture et ouverture, entre exclusion et inclusion.

Dans notre monde, nous ressentons un besoin impérieux de tout décrire et définir afin de domestiquer et apprivoiser notre environnement. Cela nous emprisonne dans un ordre établi, porté par notre éducation et notre instruction. Apparemment, l'incertitude nous est insupportable. Nous voulons savoir où nous nous trouvons, et il faut que ce soit sûr, sans équivoque, familier.

Nous éprouvons un besoin irrésistible d'intégrer chaque phénomène dans un système de significations et de modèles pour les comprendre. Ce qui n'appartient pas à notre «jardin» est une mauvaise herbe. Ce que nous acceptons, nous le nommons et l'intégrons dans notre langage, le rendant ainsi concret et compréhensible. Définir et étiqueter nous aide à appréhender le monde, à donner du sens à ce qui sinon pourrait sembler dépourvu de but ou de sens.

L'environnement bâti crée l'image d'un monde statique, où tout fonctionne selon des règles précises, souvent dictées par des considérations financières. Mais le prix de cette certitude et de cette sécurité est la limitation de la liberté : la liberté de penser différemment, d'agir

autrement, de s'adapter aux changements. Si rien ne peut être remis en question, un tel monde statique n'offre plus d'espace pour les interrogations, il n'offre que des réponses.

Créer de l'espace, c'est renoncer à certaines certitudes pour embrasser la liberté. Partout et entre tout, il devrait toujours y avoir un espace pour penser et apprendre, au lieu de savoir et de croire ; pour contempler et se remettre en question. Ce que nous créons en tant qu'architectes doit laisser place à d'autres opinions, perspectives, circonstances et événements. Pour de nouvelles possibilités.

À travers l'espace, l'architecture devrait offrir la liberté et la possibilité de jouer, et pas seulement aux enfants. L'espace de jeu peut évidemment être associé à l'ouverture d'esprit qui caractérise le développement précoce de la conscience chez l'enfant. Cet espace de jeu est comme une toile vierge, pleine de potentiel et de promesses.

Tout comme les matériaux se dilatent et se contractent en fonction des variations de température et d'humidité, les relations humaines, entre personnes et institutions, évoluent également lorsque le contexte change.

L'espace intermédiaire porte le potentiel de ce qui n'existe pas encore, mais qui existera peut-être un jour. Nous avons besoin d'un espace qui nous stimule à nous adapter à de nouvelles circonstances et à relever de nouveaux défis, un espace qui nous inspire de nouvelles perspectives et nous révèle de nouvelles connexions. L'espace est une invitation à voir autrement.

Tant que nous considérons cet espace de connexion comme un «entre-deux», nous le reléguons souvent au rang de reliquat, subordonné à ce qui l'enserme. Généralement, des motivations économiques conduisent à réduire cet «entre-deux» au strict minimum. Pourtant, cet espace de connexion est essentiel, il est le lieu où se rencontrent les esprits et se confrontent les points de vue. C'est le terrain de jeu social de l'architecture.

Réévaluer l'importance des espaces intermédiaires

À l'origine de ce livre, la rencontre entre une chercheuse ayant initié un travail sur les espaces intermédiaires, docteur en droit formée à l'architecture, et une photographe et documentariste, qui travailla plusieurs années sur l'œuvre de l'architecte Fernand Pouillon.

Nos deux parcours *a priori* éloignés, ont pu se retrouver autour d'une réflexion commune sur les lieux habités et la manière dont ils influencent les relations entre les individus et leur interaction avec le monde extérieur.

L'analyse d'une série de bâtiments, renforcée par l'observation de la vie qui s'y joue au quotidien, a conforté notre intuition de départ : les espaces intermédiaires — entre public et privé, intime et partagé, intérieur et extérieur — ont un rôle fondamental au sein de l'habitat et mériteraient, à ce titre, d'être revalorisés.

La première phase a consisté en l'observation de projets exemplaires d'architectes d'époques diverses, tels que Fernand Pouillon, Renée Gailhoustet, Lacaton & Vassal. Qu'avaient ces architectes en commun ? Ayant



tous trois su répondre habilement à des exigences économiques fortes, ils ont offert, ou offrent encore, un habitat collectif dense mais de qualité, où les espaces intermédiaires demeurent un élément structurant.

Suite à la pandémie de coronavirus, notre recherche s'est portée sur des ensembles d'habitation plus récents, issus de la pratique architecturale suisse, qui proposaient une interprétation renouvelée de ces espaces intermédiaires et dont le confinement a révélé des qualités d'usage supplémentaires. Nous avons identifié les intentions de départ de trois projets, qu'il s'agisse des ambitions de la maîtrise d'ouvrage ou des solutions architecturales, en les confrontant à l'expérience quotidienne des usagers.

Cette enquête de terrain s'est effectuée en collaboration avec les différents acteurs (architectes, maîtrise d'ouvrage, usagers, responsables d'exploitation, collectivités publiques...). Notre pratique de documentation, par des entretiens, films, photographies, dessin de plans, a transformé le processus d'observation et d'analyse, le complétant, l'enrichissant et devenant une ressource méthodologique centrale dans la réflexion sur la qualité architecturale.

Intuitive et sensible, valorisant l'expérience vécue, notre approche s'est focalisée sur la manière dont l'utilisateur s'approprié les espaces. Donner la parole aux habitants dans l'analyse du bâti et l'inclure dans la chaîne de production le plus en amont possible, nous est apparu fondamental pour renouveler les conditions de conception architecturale et atteindre les objectifs, collectifs, voire humanistes, des projets d'habitat.

Les résultats de cette recherche, lauréat de la bourse Pro Helvetia, *Architecture matters*, font l'objet depuis 2022 d'une exposition itinérante. En faisant émerger les voix des différents acteurs de la production architecturale, ce travail pose les bases d'une approche de la qualité de l'habitat qui confronte, de manière minutieuse et honnête, les intentions initiales aux réalités quotidiennes de l'usage.

N.A. & D.B.

1

L'entre-deux ou l'épaisseur de la limite

«Être homme veut dire : être sur terre comme mortel, c'est-à-dire habiter.» Martin Heidegger¹

Habiter est à la fois un défi social quotidien et une source de plaisir dans la conversation intime que nous menons, avec ce et ceux qui nous entourent. Habiter, c'est échanger, durablement ou ponctuellement, de manière sélective, avec le proche ou le moins proche, avec le voisin ou l'inconnu ; c'est pouvoir parfois s'isoler. Habiter confronte à l'altérité, pousse à développer diverses modalités de relations, de l'intime au conventionnel, selon les besoins de chacun, à chaque instant de notre vie. Il y a une dimension physique à l'habiter : entendre les battements de la ville ou les bruissements de la nature, faire du bruit ou jouir du silence ; sentir des odeurs, agréables ou incommodantes ; vouloir se réchauffer, s'abriter tout en jouissant du spectacle de la vie, se calfeutrer, se rafraîchir ou sentir la brise du soir, voire même aspirer à assouvir plusieurs de ces besoins en même temps.

Heidegger nous a montré qu'habiter est une façon d'«être-au-monde», d'exprimer le rapport particulier que nous entretenons avec celui-ci². Il ne s'agit pas seulement de se loger, mais de faire avec la multitude des interactions qu'impose l'acte d'habiter : que ce soit avec l'environnement immédiat ou lointain,

naturel et géographique (en fonction des caractéristiques du lieu, de son climat, de ses qualités paysagères, etc.), bâti et infrastructurel (en fonction des aménités, des nuisances, de la mobilité, de la densité bâtie, des activités, de la mobilité, etc.), ou encore social (densité humaine, diversité, mixité, degré de cohabitation, etc.).

Penser l'habitat comme un système

L'ensemble de relations, entre les individus et leur environnement, se déploie dans le temps et dans un espace physique, celui de notre habitat³. Mais quel espace habitons-nous, au juste ? Celui de notre logement, sans aucun doute, avec le bâtiment, ses accès, ses seuils, ses espaces de distribution, ou encore ses abords. Cette approche de l'habitat, par sauts d'échelle successifs, se rapproche de la « balade fractale » que propose Georges Perec dans *Espèces d'espaces*⁴. En partant de son lit pour aboutir à l'Espace, il interroge l'ordinaire de nos vies, notre manière d'habiter l'espace. Les échelles changent, les modalités aussi, mais toujours, se déploient les relations entre les individus eux-mêmes ou entre les individus et le vivant.

Perec nous invite à comprendre l'habitat comme un système, qui recouvrerait l'ensemble des processus à l'œuvre dans l'acte d'habiter, avec son ordre, son organisation, sa régulation ; un système qui intégrerait les multiples sources d'échanges et d'interactions quotidiennes, tout en se reproduisant à différentes échelles.

Quand Ludwig von Bertalanffy développe en 1968 la théorie générale des systèmes par l'observation des organismes vivants, il identifie un certain nombre de principes valables pour tout

système⁵, quelle que soit sa nature : maîtrise des rapports avec l'environnement (le système est ouvert, pratique des échanges, ou bien fermé, replié sur lui-même) ; structuration et organisation (par module ou hiérarchique) ; conservation du système (principe d'homéostasie, c'est-à-dire le principe de régulation à l'œuvre dans les systèmes vivants) ; besoin de variété dans son comportement, ses états (soit grâce au système lui-même, soit par l'environnement actif du système) ; capacité à évoluer (évolution irréversible dans le temps)⁶.

En appliquant cette manière analogue de penser les systèmes dans leur diversité et d'articuler plusieurs échelles d'analyse, l'habitat et son environnement semblent relever alors d'un même système pour générer un tout cohérent. C'est une appréhension holistique qui transcende la distinction entre urbanisme et architecture. On trouve déjà les prémices d'une telle approche à la Renaissance. En effet, bien avant la conceptualisation de la théorie des systèmes, Leon Battista Alberti, procède à une homologie entre la ville et la maison : « La ville est une grande maison et la maison, réciproquement, une petite ville⁷. » Cette posture est reprise ensuite de manière récurrente : elle se lit en filigrane dans les travaux de Camillo Sitte, à la fin du XIX^e siècle⁸, ou est affichée ouvertement par Aldo van Eyck via sa célèbre formule « City is house, house is city » dans les années soixante⁹. Certains concepts

⁵ « Si nous définissons bien le concept de système, nous constatons qu'il existe des lois, des modèles et des principes qui s'appliquent à des systèmes généralisés ; leur espèce particulière, leurs éléments et les forces engagées n'interviennent pas. » Ludwig von Bertalanffy, *Théorie générale des systèmes*, Paris, Dunod, 1991, p. 32.

⁶ Daniel Durand, *La Systémique* [1979], Paris, Presses universitaires de France, 2010, p. 14.

⁷ « Et si l'on en croit les philosophes, [...] la cité est une grande maison, et la maison une petite ville ». Leon Battista Alberti, *De re aedificatoria*, Livre I, chap. I, chap. IX, p. 36. [cité par Françoise Choay, *La Règle et le modèle*, Paris, Seuil, 1980, p. 96].

⁸ Camillo Sitte, *L'art de bâtir les villes, L'urbanisme selon ses fondements artistiques* [1889], traduit par Daniel Wiczorek, Paris, Points-Seuil, 1996.

⁹ « A house must be like a small city if it's to be a real house ; a city like a large house if it's to be real city, a suggestive and conceptually powerful image that became a paradigmatic

¹ Martin Heidegger, « Bâtir habiter penser » [1954], in *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1958, p. 173.

² Néologisme *In-der-Welt-sein* (être-au-monde) avancé par Martin Heidegger dans son célèbre essai « Bâtir habiter penser », *ibid.* Pour une lecture didactique et élargie voir Céline Bonicco-Donato, *Heidegger et la question de l'habiter, Une philosophie de l'architecture*, Marseille, Parenthèses, coll. « Eupalinos », 2019.

³ L'habitat est compris de manière plus large que l'habitation, l'habitat incluant l'environnement plus ou moins direct de l'habitation.

⁴ Georges Perec, *Espèces d'espaces* [1974], Paris, Galilée, 2000.



Soubeyran, coopérative(s) d'habitation

CATÉGORIE: coopérative d'habitation

MAÎTRISE D'OUVRAGE: coopératives Équilibre + Luciole

ARCHITECTES: Atba architecture + énergie,
Carpe / Collectif d'Architecture participative + écologique

DATE DE RÉALISATION: 2017

ADRESSE: Soubeyran 7 – Genève

PROGRAMME: 38 logements (HBM), locaux communs, locaux d'activités

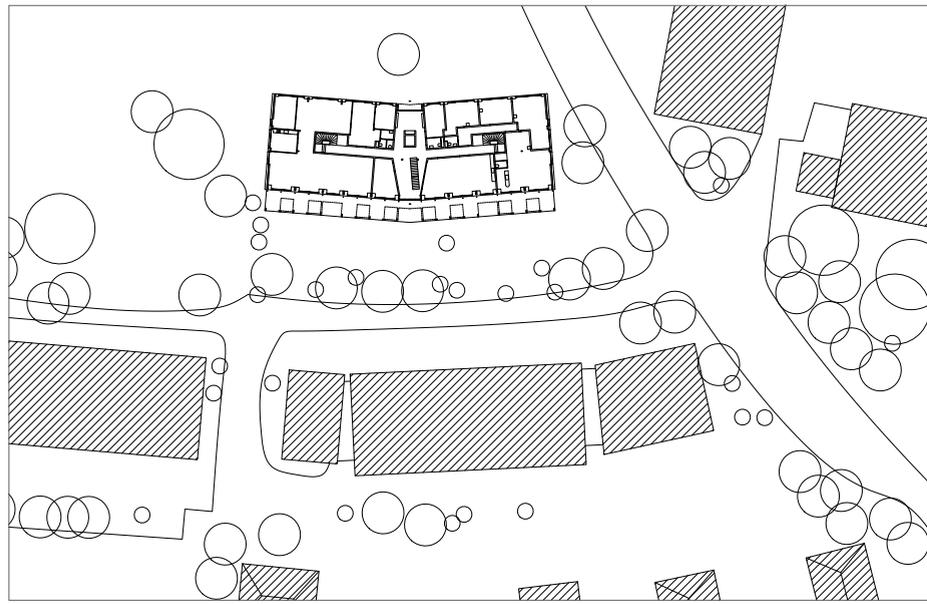
SURFACE DE TERRAIN: 0,32 ha

SURFACE BRUTE DE PLANCHER: 4 700 m²

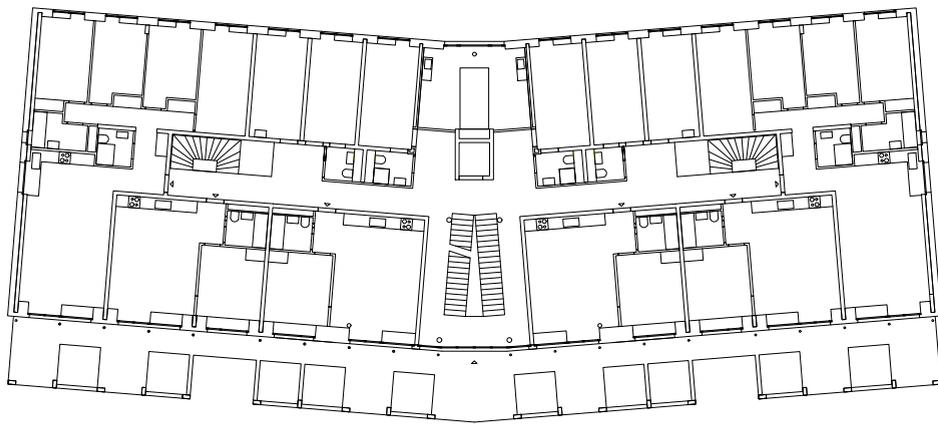
La genèse du projet Soubeyran s'inscrit dans la politique, développée par l'État de Genève à partir de 2016, qui mise sur le logement coopératif et d'utilité publique en tant qu'alternative à la spéculation immobilière. À condition d'avoir déjà construit, les coopératives — plus de cent vingt à Genève — peuvent bénéficier de terrains en droit de superficie, dans le cadre d'un « Plan d'action coopératives⁵ ». Afin que toutes les coopératives puissent en bénéficier, l'association faîtière des coopératives d'habitation genevoises⁶ a introduit la possibilité de regroupement de coopératives avec et sans expérience de construction. C'est ainsi que la coopérative Équilibre, qui avait déjà plusieurs projets à son

⁵ Dans le cadre du « Plan d'action coopératives » lancé par l'État de Genève, plus de 128 coopératives d'habitation genevoises et près de 12 000 logements appartenant à ces coopératives ont été recensés en 2022 par la Fondation pour la promotion du logement bon marché et de l'habitat coopératif (FPLC).

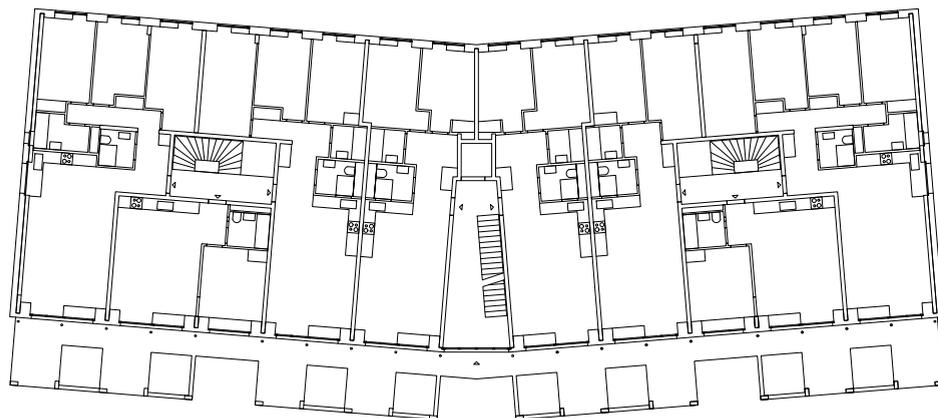
⁶ Le groupement des coopératives d'habitation genevoises (GCHG) est une association faîtière, qui a pour mission principale de développer le soutien du groupement à ses coopératives membres et de coordonner les activités (voir en ligne : www.gchg.ch).



Plan de masse avec plan de rez-de-chaussée.



Plan niveau 3, étage courant.



Plan niveau 1.

actif⁷, s'est associée à une toute jeune structure, Luciole, pour pouvoir prétendre à la parcelle qui accueillera par la suite le projet Soubeyran.

Les deux coopératives, dont les membres seront les futurs habitants, portent dès leur création une vision forte et partagée du type d'habitat auquel elles aspirent. Cette vision repose sur des valeurs clairement exprimées dans leurs chartes constitutives respectives⁸ et traduites dans le programme du futur bâtiment d'habitations. Garantir le même « droit au soleil » pour tous les habitants, avoir un bâtiment à haute valeur écologique, avec une isolation en paille, et faire société par l'architecture, autant de valeurs qui vont encadrer les choix de l'architecte et le développement du projet⁹.

La volonté de placer la communauté des habitants au centre du projet irrigue l'ensemble du processus. L'architecte est choisi par audition par les coopérateurs, et non pas par concours, pour assurer un dialogue constant avec les futurs habitants dès l'esquisse. Le bureau d'architectes sélectionné, Atba, architecture + énergie, possède à son actif plusieurs expériences d'habitat coopératif. Il partage les valeurs portées par la maîtrise d'ouvrage et a conscience de l'impact de ces choix sur la structuration du projet.

⁷ Pour plus d'information sur ces coopératives, voir respectivement www.cooperative-equilibre.ch et www.cooperative-luciole.ch.

⁸ Extrait de la charte de la coopérative Luciole (2009) : « Adopter un mode de vie alliant les libertés individuelles et collectives avec le respect des ressources naturelles. » Extrait de la charte de la coopérative Équilibre (2015) : « Équilibre entre liberté individuelle et besoins de la collectivité ; équilibre entre consommation et renouvellement des ressources naturelles. »

⁹ Soubeyran est un projet exemplaire sur la question énergétique, par l'application des principes du bioclimatisme et de la simplicité technique, doublé d'un système d'épuration et de compostage innovants. Le bâtiment est isolé en bottes de paille avec enduits en terre intérieurs et crépi à la chaux extérieure, il répond au label genevois Très Haute Performance Énergétique (THPE). En étroite collaboration entre les membres des coopératives, le bureau d'architectes et un biologiste, un système d'épuration biologique des eaux usées et de compostage innovant est développé.

«Il s'est créé ici une sorte de vie communautaire du fait que nous soyons voisins et que nous partageons cet espace. Un lien d'amitié s'est développé au fil du temps, avec un sentiment d'assistance réciproque.»

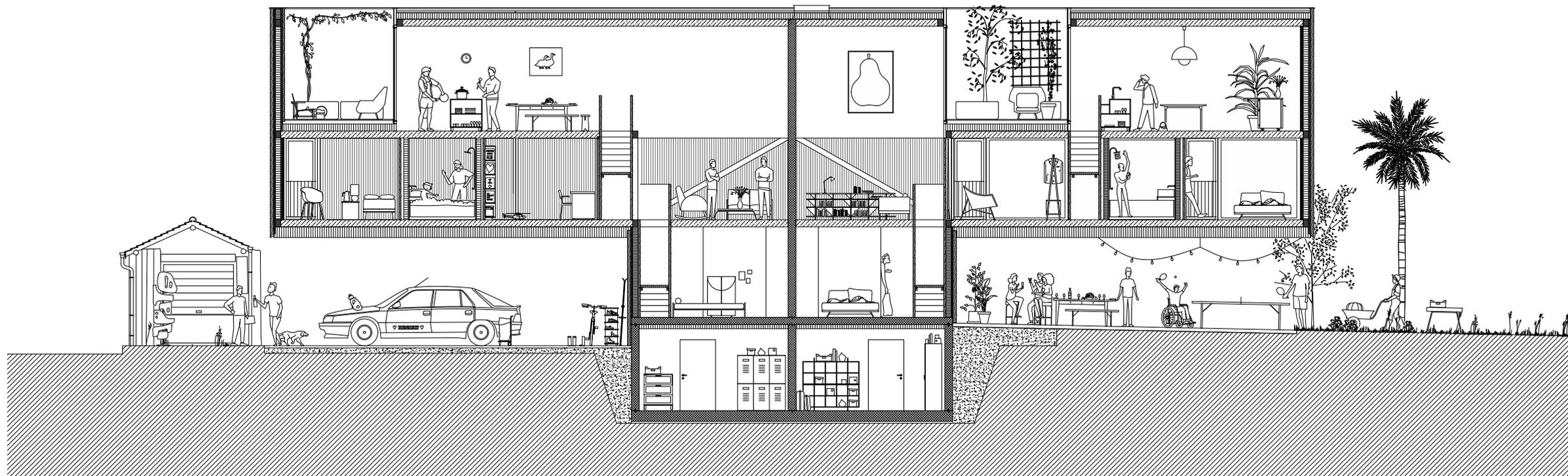
Voisine de la Casa ex parrocchiale.

Distribuer et enrichir

Les solutions typologiques de cette maison bifamiliale sont subordonnées à la nécessité de l'espace extérieur commun. Les accès aux logements se font latéralement, de manière à ne pas être vus depuis le jardin. La séquence d'entrée, prélude à l'intimité du foyer, est marquée subtilement à l'extérieur du bâtiment. À l'intérieur, la distribution asymétrique aux escaliers décalés et le principe de distribution créent un sentiment de parcours. La circulation en double enfilade multiplie les parcours possibles, les pièces de vie sont distributives, les portes coulissent pour préserver son intimité lorsque nécessaire, les séquences spatiales se succèdent avec fluidité. Entre-deux et espaces principaux ne font qu'un, entretenant les mondes intérieurs.

Cette mise en relation visuelle et spatiale est enrichie par une conception atypique des espaces, mêlant hybridation, sans répartition fonctionnelle rigide, et forte caractérisation des espaces (lumière vs pénombre, double hauteur vs hauteur standard, etc.). Les terminologies usuelles de l'habitat — salon, salle à manger, bureau, chambre... — s'appliquent difficilement avant la prise de possession des lieux par les habitants et découlent de la manière d'habiter de chacun. Par exemple, le rez-de-chaussée est un espace tampon entre public et privé constitué d'une pièce au statut ambigu, dont l'usage varie selon la personnalité des habitants. La salle de bain, généreuse et lumineuse, peut être entièrement ouverte grâce aux parois coulissantes ; elle est conçue de manière à être vécue soit en famille soit en toute intimité. La liberté et la créativité des usagers des lieux prévalent, pour s'affranchir des codifications conventionnelles de l'habitat.





Ouvrir et protéger

Jeu de plein et de vide, alternance de transparence et de translucidité, rythme et taille des ouvertures, autant d'éléments qui affichent en façade un dialogue subtil avec le contexte, étage par étage. Les cadrages de vue sont diversifiés et complémentaires : Bellinzona et son château, le ciel, les vignes et les montagnes, le jardin... Entre provocation de l'imaginaire et poétisation du monde extérieur, les ouvertures deviennent filtres protecteurs ou tableaux sur le paysage urbain ou naturel. Deux échelles de perception sont convoquées — paysage intérieur et lointain, intérieur et extérieur — permettant à l'habitant de développer, dans son usage de l'espace, à la fois un sentiment de sécurité et une appartenance à la communauté.

L'alternance entre parties translucides et transparentes, bordées de rideaux, crée un jeu théâtral d'ouvertures, voilées ou dévoilées, d'ombre et de lumière. Les percées latérales offrent des vues qui se devinent sans se donner : avoir conscience de ce qui se passe en bas sans rapport visuel direct, voir, entrevoir, se faire

voir ou se cacher, autant de postures offertes à l'utilisateur. Comme à Soubeyran, l'entre-deux devient un dispositif de séparation et de lien, un filtre subtil de ce que l'on expose et ce que l'on souhaite laisser pénétrer dans l'espace domestique.

« Nous devons toujours faire cohabiter les deux âmes d'une habitation : l'envie de rencontrer nos semblables et celle de s'isoler. »

Giacomo Guidotti, architecte, Guidotti Architetti.

Avec la même finesse, l'organisation spatiale de l'habitat régule la vie sociale. Elle rend le collectif non subi et le déconnecte de la sphère privée quand cela s'avère nécessaire. Les espaces intérieurs s'articulent autour de deux vides. Le premier est une double hauteur, généreuse et lumineuse, qui relie visuellement les étages du logement, grâce à ses ouvertures latérales et en hauteur. Le second est un patio au deuxième étage, accessible depuis la cuisine, qui s'ouvre sur le ciel et les montagnes. Cet espace introverti et intime agit comme contrepoint à l'espace extérieur commun.

3

Un outil stratégique au service de l'habitat

En complément de l'analyse de ces trois ensembles d'habitation contemporains¹, un corpus de références — pour la plupart issues du patrimoine historique et architectural européen — a été constitué au gré des réflexions, des lectures, des rencontres ou des visites². Certaines ont déjà été généreusement documentées, d'autres beaucoup moins, voire même omises. Illustrés par une série d'axonométries et de photographies originales³, ces ensembles d'habitations d'une extrême diversité (nouvelles constructions ou transformations, habitats pavillonnaires, grands ensembles...) montrent que l'entre-deux, au fil des périodes et des besoins, a permis aux architectes d'exprimer leur force créatrice et d'ouvrir le champ des possibles. Vecteur d'expérimentation et d'innovation, il bouscule l'ordonnancement traditionnel du logement, pour tester des formes urbaines atypiques, des articulations spatiales ou des typologies nouvelles, et finalement questionner l'habiter dans son essence. Mais surtout, l'entre-deux catalyse des stratégies plurielles, pour maximiser la

qualité de l'habitat, tout en répondant aux enjeux spécifiques de chaque projet. Produire en grande quantité, densifier de manière qualitative, soutenir des velléités de changement social, réagir à un contexte, ou encore accompagner la transformation du bâti ; autant de stratégies qui ne s'excluent pas, et se combinent parfois, pour tirer parti du potentiel des espaces intermédiaires.

Compenser la densité

Générer du logement pour le plus grand nombre est une stratégie réitérée à différentes époques, au cours de l'avènement de l'ère industrielle, lors de la Reconstruction de l'après-guerre ou encore en période d'explosion démographique. Mais allier quantité et qualité en est une autre. En réaction à une production de masse du logement, l'entre-deux est identifié par certains architectes comme un outil qualitatif tangible, qui permet d'alléger les pressions spatiale et sociale engendrées à l'échelle du logement ou du quartier.

La valorisation du « vide »

Dans l'œuvre de ces architectes qui ont pensé l'habitat collectif autrement, à l'instar de Fernand Pouillon, la valorisation du vide entre les bâtiments ou entre l'ensemble d'habitation et la rue, est un moyen de complexifier et d'enrichir le passage entre le domaine public et l'espace domestique. Les espaces interstitiels sont pensés dans leur potentiel de relation : la disposition des éléments bâtis et la combinaison de formes prennent un autre

¹ Soubeyran, coopérative(s) d'habitation, Genève, *supra*, p. 36-51, La Casa ex parrocchiale, maison bifamiliale, Monte Carasso, *supra*, p. 52-63, Erlenmatt Ost I, logement collectif mixte, Bâle, *supra*, p. 64-75.

² Cette sélection ne vise aucunement l'exhaustivité et joue d'abord sur la subjectivité pour mettre en avant des projets que l'on peut considérer comme exemplaires, de par la vision radicale et/ou innovante qu'ils ont portée en leur temps.

³ Les axonométries ont été conçues et réalisées par Simon Durand en 2022-2023. Daphné Bengoa a assuré la couverture photographique.

→ Parcours photographique, ensemble Buffalo, *infra*, p. 113-124.

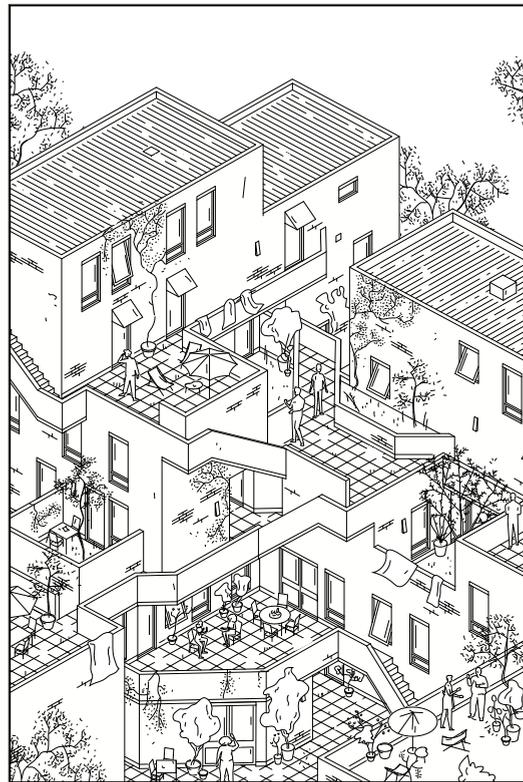
sens ; le vide et le bâti ne forment qu'une seule entité, dans l'esprit de Camillo Sitte⁴.

Les compositions urbaines de grande ampleur de Fernand Pouillon — certains allant jusqu'à plusieurs milliers de logements⁵ — constituent un véritable paysage intérieur. L'ensemble Buffalo à Montrouge affiche les outils mobilisés par l'architecte pour construire le vide : systèmes de trames et jeux de rapports variés, alternance de dilatation ou de compression de l'espace entre les bâtiments, perspectives, axialités et chicanes, alignements et débords. Les séquences jouent avec la perception de l'usager et lui permettent de domestiquer ces espaces, malgré la taille de l'ensemble et le nombre de logements. L'entre-deux est à la fois une fin et un moyen : il permet de conjuguer un bâti monumental à la mesure de l'homme, pour offrir une manière d'habiter agréable et économique, très éloignée de l'expérience des grands ensembles construits à la même époque en France.

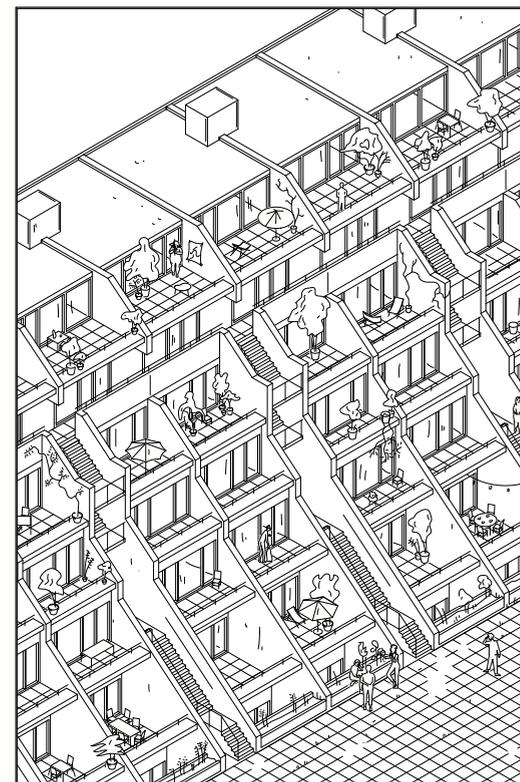
La réponse est encore plus sculpturale avec l'ensemble de logements sociaux Odham's Walk, construit dans les années soixante-dix en plein cœur de Londres par Donald Ball. Cet ensemble se présente depuis l'extérieur comme un volume compact, qui ne laisse rien présager du calme ni de la complexité du système qu'il renferme. Son esthétique s'éloigne passablement de l'imaginaire urbain anglais et surtout des grands programmes de logement de l'après-guerre. Les bâtiments à la volumétrie basique se combinent par une multitude d'éléments : une place centrale, des passerelles et esplanades à caractère public, des cours communes et des terrasses privatives. La densité diminue au fur et à mesure des étages, avec, au troisième, un anneau de circulation qui relie les derniers logements. L'articulation complexe de ces dispositifs tranche avec l'apparente simplicité des formes imbriquées et renvoie à une trame vernaculaire, presque méditerranéenne.

⁴ Camillo Sitte, *L'art de bâtir les villes, L'urbanisme selon ses fondements artistiques* [1889], traduit par Daniel Wieczorek, Paris, L'Équerre, 1980, « Relations entre les édifices, les monuments et les places », p. 12 sq.

⁵ La résidence du Point du Jour à Boulogne-Billancourt, construite entre 1957 et 1963, réunit plus de 2 000 logements en bord de Seine.

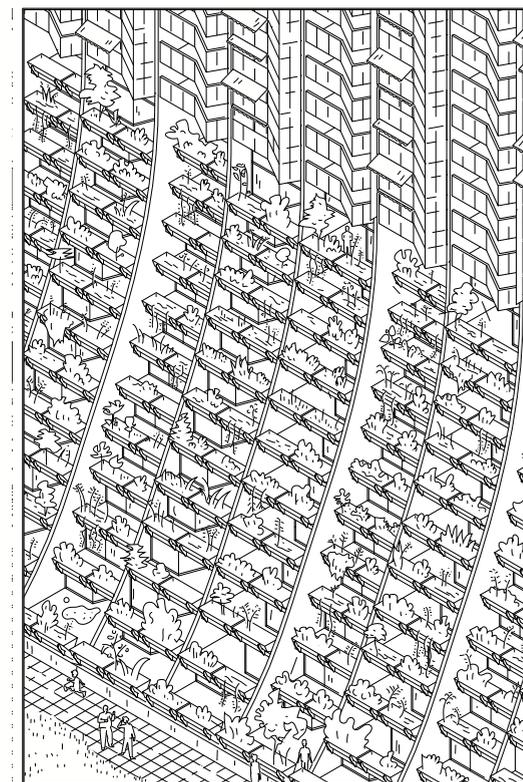


Odham's Walk, Donald Ball,
Londres (Royaume-Uni),
1973-1979.



Alexandra Road Estate,
Neave Brown, Londres
(Royaume-Uni), 1972-1978.

Alt-Erlaa, Harry
Glück, Vienne
(Autriche), 1968-1985.



Les prolongements extérieurs du logement

Les entre-deux qui permettent d'étendre le logement individuel sur l'extérieur et/ou sur l'espace public, tels que terrasses, jardinets en pied d'immeuble, loggias, patios, etc., sont des dispositifs de compensation efficaces dans des ensembles d'habitation très denses. Neave Brown bouscule à son tour le logement social anglais, en liant directement chaque habitation au réseau de circulation, avec son propre espace extérieur privé, quelle que soit la trame urbaine. Alexandra Road Estate en est une illustration éloquente : cet ensemble construit de 1968 à 1978 se compose de deux rues centrales piétonnes sur une courbe de plus de 350 m, sur lesquelles donnent trois blocs parallèles et abritant plus de cinq cents logements sur huit étages. La façade caractéristique est constituée de terrasses superposées et décalées, avec un rez-de-chaussée légèrement surélevé et séparé de la voie publique par des douves. Malgré la diversité typologique (« maison », duplex,

appartement), tous les logements disposent soit d'un jardin au rez-de-chaussée, soit de généreuses terrasses ouvertes sur les appartements aux étages supérieurs et accessibles depuis la rue piétonne par des escaliers. La rue principale est à la fois un lieu d'interaction sociale et un lien direct avec chaque logement.

Autre exemple emblématique de ce type de compensation, avec un saut d'échelle : l'ensemble de logements sociaux Alt-Erlaa, à Vienne, conçu par Harry Glück en 1968. Construits de 1973 à 1985, 3200 appartements sont répartis dans trois gratte-ciel, dont la forme incurvée permet à presque tous les appartements d'être dotés de larges balcons, avec des bacs de jardinage. Des terrasses-jardins sont superposées jusqu'au treizième étage, avec piscines et tennis disposés sur les toits. Le tout crée des qualités spatiales et d'usage inattendues pour une telle densité.

4

Deux parcours photographiques

Mon travail photographique prend le contrepied d'une iconographie classique d'architecture en s'attachant aux manières d'habiter nos lieux de vie. Le bâti y est certes présent mais il y est révélé par les fonctions, les circulations — en somme, les possibles — qu'il offre à ses usagers. Les vies qui s'y épanouissent prennent l'ascendant sur objet architectural, le possèdent, lui résistent, le transforment. Mes images restituent ainsi une « intimité du quotidien » au sein du bâti, procédant à l'observation discrète des habitudes et des gestes qui rythment le cycle des jours. Emprunter l'allée qui traverse le jardin, croiser le même voisin assis sur le même banc, descendre les escaliers nord pour rejoindre plus rapidement l'arrêt de bus, s'approprier les coursives, les paliers, les patios...

Ma photographie traque ces lieux laissés libres que les habitantes et habitants entreprennent de partager, parce qu'ils subviennent au manque d'espace, mais aussi parce qu'apprendre à cohabiter est l'unique voie pour surmonter les contraintes de la vie en collectivité. Des vies anonymes, toujours en mouvement, deviennent ainsi l'argument central des paysages urbains que je parcours. Rompue à l'exercice après avoir documenté durant deux ans l'œuvre algérienne de l'architecte social Fernand Pouillon, je poursuis ici mes explorations photographiques dans deux complexes d'habitation de banlieues parisiennes : la résidence Buffalo à Montrouge et Le Liécat à Ivry-sur-Seine. À la manière d'une promeneuse, j'arpente ces deux ensembles pour en dénicher les perspectives, les recoins et les points de vue; autant d'espaces de liberté qui opèrent comme des respirations imaginées par les architectes en réponse à la densité du programme architectural.

Daphné Bengoa



Fernand Pouillon, Résidence Buffalo,
Montrouge (Paris), 1957-1958.

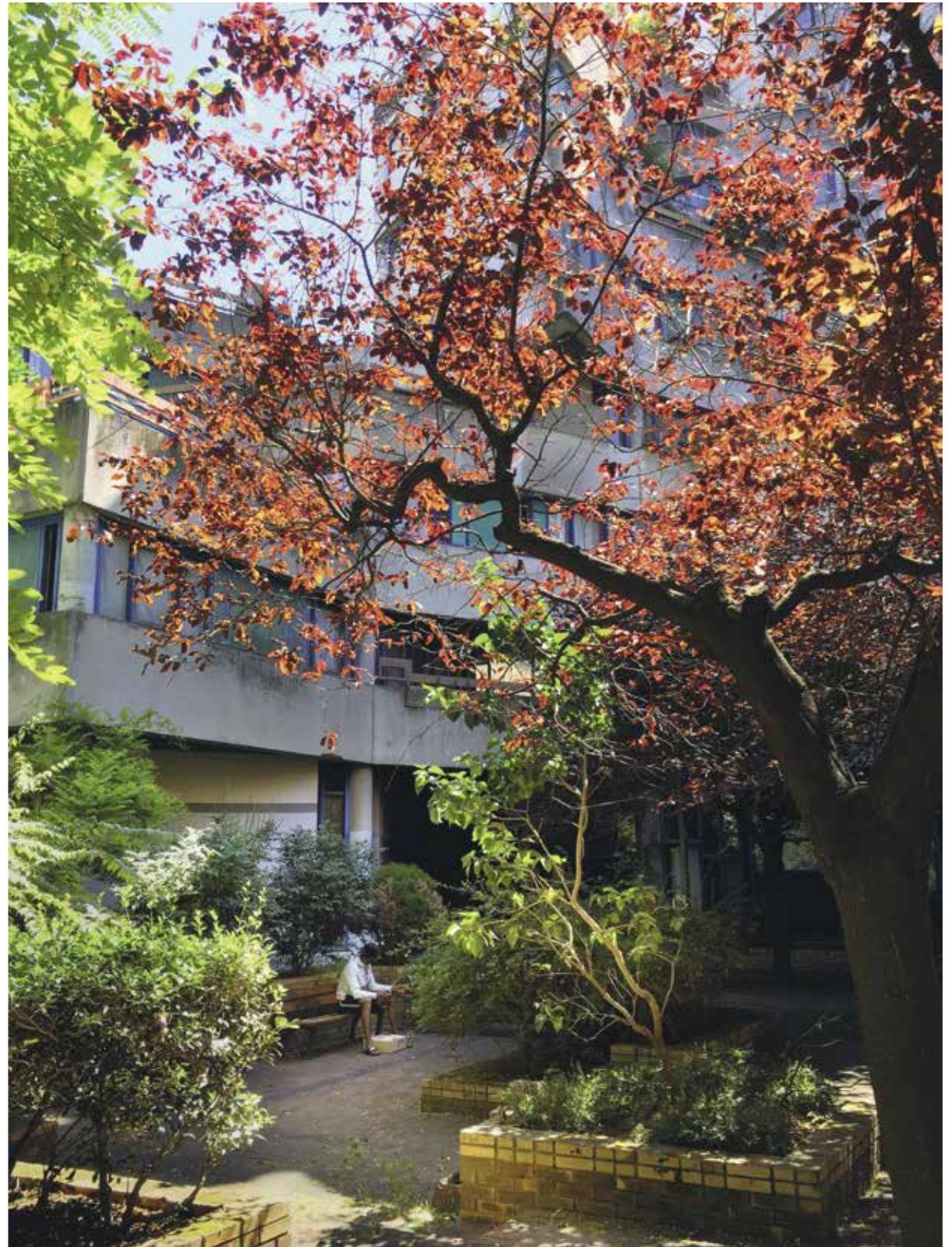
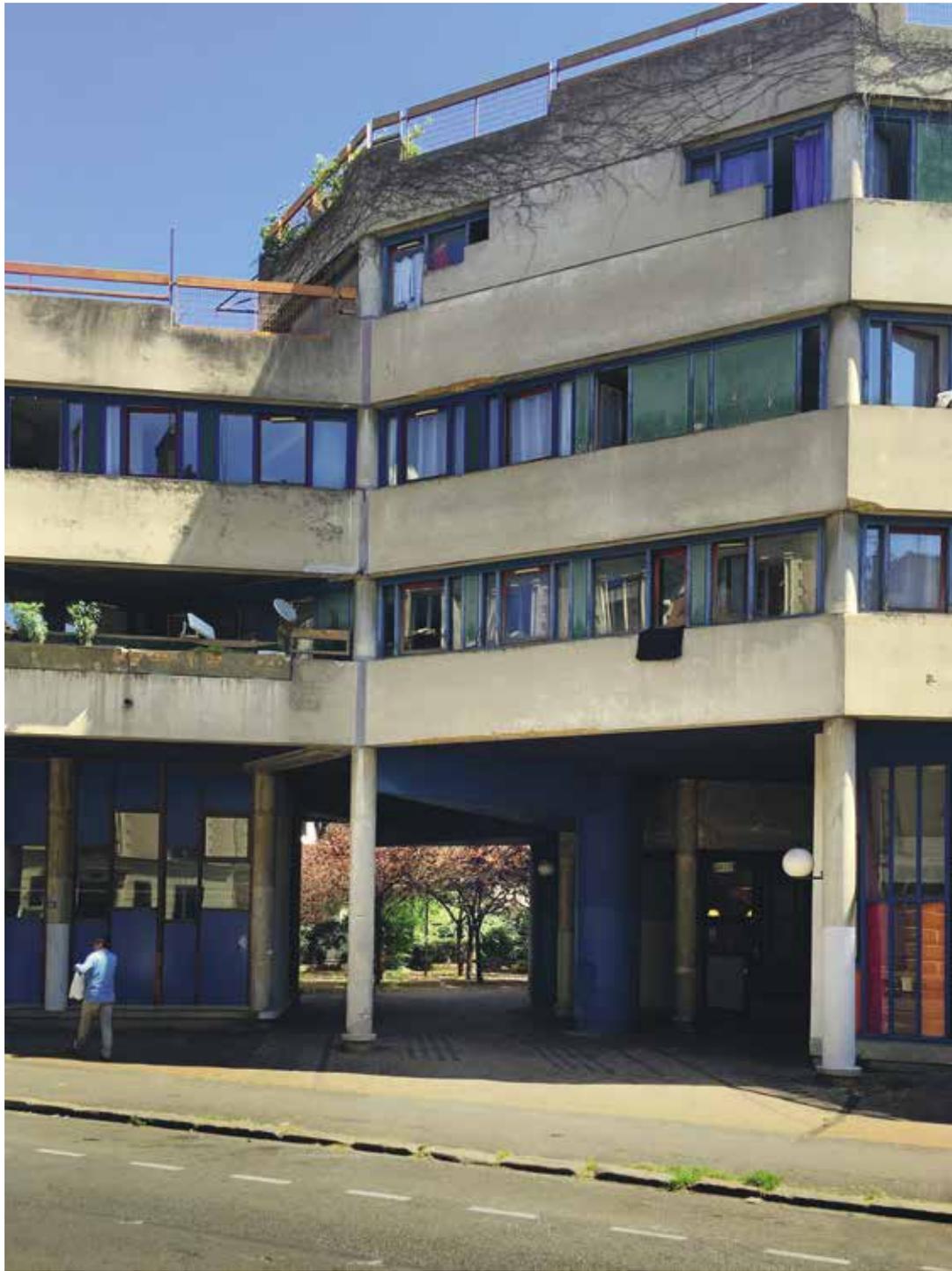
Photographies juin 2020.





Renée Gailhoustet, Le Liécat, Ivry-sur-Seine
(Paris), 1971-1982.

Photographies juin 2020.



du bâtiment. Là encore, la notion de temps est cruciale, car la recherche s'étale sur plusieurs mois. Elle permet d'instaurer des conditions favorables au dialogue et la confiance nécessaire pour dépasser les aspects techniques de l'habitat et l'aborder dans ses aspects les plus intimes.

Plusieurs conclusions peuvent être d'ores et déjà tirées des premières années d'expérimentation de cette méthodologie. D'abord, l'enthousiasme qu'elle provoque auprès de différents interlocuteurs montre l'importance de ces moments d'échange et de réflexion bien après la réalisation du projet. L'opportunité est hélas rare en pratique, pour les différents acteurs de la production de l'habitat, de bénéficier du regard et de l'analyse des uns et des autres, de confronter les points de vue, de pouvoir tirer profit des retours d'expérience et de faire le bilan de ce qui fonctionne ou ne fonctionne pas (usages, coûts, dispositifs architecturaux...). Ces échanges enrichissent une culture de processus dans la production de l'habitat.

Favoriser l'usage et l'usager par son observation, par sa capture en image, par le recueil de la parole, permet de l'intégrer pleinement dans l'analyse, de lui donner une place équivalente à la voix des autres acteurs. Finalement, c'est une façon de promouvoir un habitat au plus proche de l'humain et de ses besoins. Surtout, la confrontation entre intention et usage, sous des formes tangibles et diversifiées, contribue à une objectivation de la notion de qualité. Les formats de documentation et d'analyse générés pendant la recherche (photos, montages vidéos et sonores, recueil de transcription d'entretiens, grille d'analyse) structurent une information qui peut être diffuse et foisonnante, pour la rendre aisée à manipuler, à communiquer ou à conserver. Ils constituent un socle de données liées au projet, une sorte d'« archive » du processus de production de l'habitat dans toute son ampleur et ses temporalités. Surtout, ils produisent un matériau essentiel pour établir un référentiel de la qualité et penser l'habitat de demain.

6

Lectures

L'entre-deux à travers quelques lignes :

- Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace* [1957], Paris, Presses universitaires de France, 2004.
- Gilles Barbey, *L'habitation captive, Essai sur la spatialité du logement de masse*, Lausanne et Saint-Saphorin, Éditions Georgi - Presses polytechniques romandes, 1980.
- Serge Chermayeff et Christopher Alexander, *Intimité et vie communautaire, Vers un nouvel humanisme architectural*, Paris, Dunod, 1972.
- Jean-Charles Depaule, *À travers le mur*, Marseille, Parenthèses, coll. « Eupalinos », 2014.
- Monique Eleb et Anne Debarre, *Invention de l'habitation moderne*, Paris, Hazan, 1995.
- Amélie Flamand, *L'invention des espaces intermédiaires dans l'habitat*, Thèse de doctorat en Urbanisme et Aménagement, Institut d'Urbanisme de Paris-Université Paris-Est, juin 2008, multig.
- Jan Gehl, *Life between buildings*, Washington, Island Press, 2011.
- Bernard Haumont et Alain Morel (dir.), *La Société des voisins*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015.
- Herman Hertzberger, *Leçons d'architecture* [1991], Gollion, Infolio, 2010.
- Teiji Ito et Philippe Bonnin (dir.), *La Beauté du seuil, Esthétique japonaise de la limite*, Paris, CNRS Éditions, 2021 [Ito Teiji, *Kekkai no bi. Koto no deza-in*, Kyoto, éd. Tanko Shinsha, Showa 41, 1966].
- L'espace anthropologique, Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 20-21, mars 2007.

- Roderick J. Lawrence, *Le Seuil franchi... Logement populaire et vie quotidienne en Suisse romande 1860-1960*, Genève, Georg Éditeur, 1986.
- Roderick J. Lawrence et Gilles Barbey, *Repenser l'habitat, Donner un sens au logement*, Gollion, Infolio, 2014
- Henri Lefebvre, *La Production de l'espace*, Paris, Economica, 2000.
- Les seuils du proche, Les Annales de la recherche urbaine*, n°90, septembre 2001.
- Christian Moley, *Les abords du chez-soi, En quête d'espaces intermédiaires*, Paris, Éditions de la Villette, 2006.
- Thierry Paquot, *Demeure terrestre*, Paris, Terre urbaine, 2020.

7 Index

- Alberti, Leon Battista : **19, 137.**
- Alexander, Christopher : **20, 28.**
- Appel, Karel : **13.**
- Atba architecture : **35,37,39,48.**
Soubeyran, Genève (Suisse), 2012-2017 : **36-51, 59, 79, 84, 96, 144.**
- Atelier 5 : **66, 99.**
Flamatt II, Flamatt (Suisse), 1960-1961 : **65, 98, 99.**
- Bachelard, Gaston : **17, 18, 29.**
- Bakema, Jaap : **27.**
- Ball, Donald : **85, 86.**
Odhams Walk, Londres (Royaume-Uni), 1973-1979 : **85, 86.**
- Barbey, Gilles : **24.**
- Bast et littoral architecture : **105.**
M27, Mimizan (France), 2019-2020 : **105.**
- Beaudoin, Lorraine : **97.**
- Benjamin, Walter : **25.**
- Bentham, Jeremy : **24.**
- Bertalanffy, Ludwig von : **18.**
- Bloom, Pietr : **94.**
- Bornarel, Alain : **109.**
- Bouchain, Patrick : **141.**
Îlot Stephenson, Tourcoing (France), 2013 : **141.**
- Brandhuber, Arno : **100, 101.**
Lobe Block, Berlin (Allemagne), 2014-2018 : **100, 101.**
- Brinkman, Michiel : **88, 89.**
Spangen Quarter Housing/Justus van Effen complex, Rotterdam (Pays-Bas), 1919-1922 : **88-89.**
- Brown, Neave : **86, 87.**
Alexandra Road Estate, Londres (Royaume-Uni), 1972-1978 : **86-87.**
- Buber, Martin : **29.**
- Candilis, Georges : **27, 94.**
Le Mirail, Toulouse (France), 1966-1972 : **27.**
- Chermayeff, Serge : **20.**
- Choay, Françoise : **19, 137.**
- Delhay, Sophie : **98, 99.**
Machu Pichu, Lille (France), 2010-2014 : **99.**
- Dreier Frenzel Architecture : **97.**
Ecoquartier Jonction, Genève (Suisse), 2010-2018 : **97.**
- Druot, Frédéric : **104.**

Duplex Architekten : **96**.
 Mehr als Wohnen (bâtiment A), Zurich (Suisse), 2012-2015 : **96**.

Eleb, Monique : **22, 139**.
 Eyck, Aldo van : **11, 19, 20, 27, 29, 30, 94**.
 Foucault, Michel : **24**.
 Fourier, Charles : **24**.
 Fuchs, Stéphane : **48**.
 Gailhoustet, Renée : **15, 35, 90, 91, 125**.
 Le Liébat, Ivry-sur-Seine (Paris), 1971-1982 : **35, 90, 125-133**.

Galli, Andreas : **35, 75**.
 Galli Rudolf Architekten : **35, 65, 66, 75**.
 Erlenmatt Ost, Bâle (Suisse), 2016-2018 : **65-75, 101**.

Gauzin-Müller, Dominique : **109**.
 Gehl, Jan : **31, 32**.
 Gennep, Arnold van : **25**.
 Gens Architectes : **106**.
 Grand Garage Haussmann, Paris (France), 2023-2026 : **106**.

Glück, Harry : **87**.
 Alt-Erlaa, Vienne (Autriche), 1968-1985 : **87**.

Godin, Jean-Baptiste André : **24**.
 Familistère de Guise, Guise (France), 1859-1884 : **24**.

Guidetti, Laurent : **109**.
 Guidotti, Giacomo : **59, 63**.
 Guidotti Architetti : **35, 53**.
 Casa ex parrocchiale, Monte Carasso (Suisse), 2016-2018 : **52-63, 79, 84, 99**.

Hall, Edward : **31**.
 Heidegger, Martin : **17, 18**.
 Hertzberger, Herman : **7-13, 22, 27, 32, 94, 95, 142**.
 Ensemble Documental Urbana, Kassel (Allemagne), 1979-1982 : **95**.

Illich, Ivan : **32**.
 Kahn, Louis : **102**.
 Sher-e-Bangla Nagar, Dhaka (Bangladesh), 1964-1982 : **102**.

Klee, Paul : **13**.
 Kooperative E45 : **105**.
 Hochbergerstrasse 158, Bâle (Suisse), 2020- : **105**.

Kroll, Lucien : **94, 95, 96**.
 La Mémé, Woluwe-Saint-Lambert (Belgique), 1970-1976 : **94, 95**.

Kroll, Simone : **94, 95**.
 Krumm, Olivier : **40, 41, 43, 47**.
 Kuhn Fischer Architekten : **96, 97**.
 Limmatwest, Zurich (Suisse), 1997-2002 : **96, 97**.

Lacaton, Anne : voir Lacaton & Vassal
 Lacaton & Vassal : **15, 102, 103, 104**.
 Prés-Saint-Jean, Chalon-sur-Saône (France), 2010-2016 : **102, 103**.
 Cité du Grand Parc, Bordeaux (France), 2013-2016 : **104**.

Le Corbusier : **20, 22, 29**.
 Unité d'habitation, Marseille (France), 1947-1952 : **90**.

Lefebvre, Henri : **30, 135, 136**.
 LVPH Architectes : **105**.
 Ferme au Mouret, Fribourg (Suisse), 2011-2013 : **105**.

Macal, Evelia : **107, 108**.
 Verbiest, Molenbeek (Belgique), 2018-2020 : **107**.

Madec, Philippe : **109**.
 Marchand, Bruno : **97**.
 Matisse, Henri : **13**.
 Moley, Christian : **22, 24**.

Nouvel, Jean : **88, 89**.
 Nemausus, Nîmes (France), 1985-1987 : **88-89**.

Nouvet, Armand : **102, 103**.
 Les Orteaux, Paris (France), 2010-2013 : **102-103**.

Perec, Georges : **5, 18, 21, 30**.
 Picasso, Pablo : **13**.
 Plan Común : **106**.
 Maison Commune, Pantin (France), 2019-2020 : **106**.

Portzamparc, Elizabeth Jardim de : **20**.
 Pouillon, Fernand : **15, 35, 84, 85, 113**.
 Résidence Buffalo, Montrouge (France), 1957-1958 : **35, 84, 85, 113-124**.

Rapoport, Amos : **31**.
 Rewal, Raj : **102**.
 Sheikh Sarai, New Delhi, 1972-1982 : **102**.

Rudolf Yvonne : voir Galli Rudolf.
 Sarazin, Charles : **92, 93**.
 Voir Sauvage, Henri : **92-93**.

Sauvage, Henri : **92, 93**.
 Cité de l'Argentine, Paris (France), 1904-1907 : **92-93**.

Segaud, Marion : **26, 29**.
 Simmel, Georg : **25, 26**.
 Simon, Philippe : **139**.
 Sitte, Camillo : **19, 85**.
 Siza, Álvaro : **91, 92**.
 Quartier Bouça, Porto (Portugal), 1977-2007 : **91-92**.

Smithson, Alison et Peter : **27, 88**.
 Robin Hood Gardens, Londres (Royaume-Uni), 1966-1972 : **27, 88, 94**.

Snozzi, Luigi : **53**.
 Streich, Adrian : **96, 97**.
 Kraftwerk II, Zurich (Suisse), 2009-2011 : **96-97**.

Sullivan, Louis : **104**.
 Suter + Suter Architekten : **106**.
 Siedlung Arche Nova, Uster (Suisse), 1992 : **106, 107**.

Teiji, Ito : **23**.
 Thomas, Charles : **100, 101**.
 Rue du Laos, Paris (France), 1929-1931 : **100-101**.

Vassal, Jean-Philippe : voir Lacaton & Vassal.
 Venturi, Robert : **30**.
 Veugny, Marie-Gabriel : **93**.
 Cité Napoléon, Paris (France), 1849-1851 : **93**.

Wieviorka, Michel : **20**.
 Yamamoto, Riken : **98**.

8

Table

1		
	L'entre-deux ou l'épaisseur de la limite	17
	Penser l'habitat comme un système	18
	L'entre-deux, entre concept et dispositif	21
	La fonction régulatrice de l'entre-deux	28
2		
	De la conception aux usages de l'entre-deux, trois études de cas	33
	Une approche multidisciplinaire	34
	Soubeyran, coopérative(s) d'habitation	37
	La Casa ex parrocchiale, maison bifamiliale	53
	Erlenmatt Ost I, logement collectif mixte	65
	Trois projets et un plaidoyer commun en faveur de l'entre-deux	77

3		
Un outil stratégique au service de l'habitat		83
Compenser la densité		84
Stimuler le collectif		93
Réagir au contexte		99
Soutenir des stratégies de transformation		104
Répondre aux défis actuels et futurs de l'habitat		108
4		
Deux parcours photographiques		111
Fernand Pouillon, Résidence Buffalo		112
Renée Gailhoustet, Le Liécat		124
5		
Promouvoir l'entre-deux, de l'intention à l'usage		135
Programmer l'entre-deux		137
Au cœur du nœud gordien « rentabilité – qualité »		139
L'importance des règles d'exploitation pour activer les entre-deux		141
Évaluer la qualité de l'habitat par la confrontation de l'intention à l'usage		145
6		
Lectures		149
7		
Index		151

